



UN CENTRE DE FORMATION

Les travaux d'installation du centre d'aviation de Longvic ont été réalisés sous le commandement du capitaine Maurice MARQUER. En mai 1914, Gaston FOUGEROUX, capitaine d'infanterie est nommé commandant. Le quartier de casernement prend le nom du capitaine Ferdinand FERBER, pionnier de l'aviation décédé en 1909.

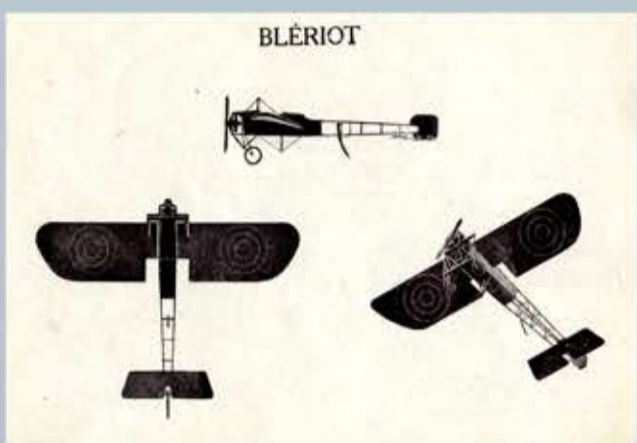
Dès le début de guerre, la formation des élèves-pilotes est réorganisée tandis que les escadrilles partent en opération sur le front.



Le dépôt du premier groupe d'aviation

Tous les **élèves-pilotes** doivent recevoir une première instruction au dépôt de Dijon-Longvic. Durant un mois environ, ils acquièrent les premières notions de mécanique d'aviation. Ils suivent ensuite dans une école d'aviation des leçons de pilotage avant de passer le brevet de pilote militaire.

Des **mécaniciens moteur**, des **monteurs d'avions** sont également formés par le dépôt du 1er groupe d'aviation. Parmi les instructeurs, citons Roland LECAVELE dit DORGELES qui durant son séjour à Longvic met en forme un roman, LES CROIX DE BOIS, édité en 1919.



Archives de la ville de Dijon, VE 1775.

Le besoin de main-d'oeuvre qualifiée est prégnant, aussi à la fin du moi d'avril 1917 des cours sont donnés par les instructeurs du centre d'aviation de Longvic dans les locaux de l'**Ecole pratique de commerce et d'industrie** alors située boulevard Voltaire. Ces cours ont pour but de « donner à tous les ouvriers et apprentis des notions aussi complètes que possible sur les appareils et moteurs d'aviation ».

Basé à l'arrière du front, le centre de Longvic permet de stocker efficacement le matériel nécessaire à l'aéronautique.

L'accueil **des pilotes convalescents** est une des caractéristiques du centre de Longvic. A partir de mai 1916, les pilotes et les membres d'équipage des sections de photographie aérienne, blessés et « inaptes à faire campagne » y sont systématiquement envoyés.

La présentation du drapeau

Une première cérémonie, relatée par la presse nationale est organisée le **13 mai 1916**. Elle marque enfin la reconnaissance de l'aviation militaire différenciée de l'aérostation. Le lieutenant colonel Alfred GIROD, inspecteur général des écoles d'aviation, délégué du général ROQUES, ministre de la guerre présente le drapeau du premier groupe d'aviation. Cet évènement prend un sens particulier car le drapeau est porté par **Georges GUYNEMER**, alors lieutenant-aviateur en convalescence : « ce jeune héros de 20 ans qui a déjà abattu huit avions allemands, s'avance, portant le drapeau de l'aviation, escorté de sous-officiers et soldats décorés de la croix de Guerre. Un aviateur, qu'on nous dit être le capitaine anglais VALENTINE, détaché au centre de Dijon, vient avec son appareil, faire au-dessus de l'étendard des évolutions de la plus grande hardiesse »



Archives de la ville de Dijon, 6 Fi 719.



Le sous-lieutenant Guynemer, porteur du drapeau de l'aviation. — Bureau photographique du Génie.

Archives de la ville de Dijon, Per 226.

Le 20 juin 1918, lors d'une cérémonie patriotique, placée sous l'autorité de **Jacques-Louis DUMESNIL**, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique militaire et maritime, les drapeaux de l'aérostation et de l'aéronautique sont présentés. Le drapeau de l'aérostation est porté par le capitaine Joseph BATTLE, chef de l'escadrille des **CIGOGNES** et le drapeau de l'aviation par le lieutenant René FONCK, 21 citations, 45 victoires homologuées, 68 avions abattus. La cérémonie se déroule comme à chaque fois en présence d'une foule nombreuse.



Le lieutenant Fonck tenant le drapeau de l'aviation militaire

Archives de la ville de Dijon, Per 226.

